

Sa vie, toute passée dans la solitude, nous dit que nous devons être un peuple grave, un peuple chez qui les intérêts de Dieu et de la religion doivent avoir la première place. Nous ne pouvons pas répondre aux desseins que la Providence a sur nous, si nous aimons à jouer, à nous amuser, à folâtrer, et si nous faisons de nos plaisirs la principale affaire. Fuyons, par conséquent, les jeux, les danses et les festins, car un peuple qui ne veut que rire et s'amuser, est un peuple dont l'heure de la décadence est sur le point de sonner.

St. Jean-Baptiste a, en second lieu, poussé jusqu'à l'héroïsme la vertu de mortification dans le boire et le manger; il a été d'une admirable sobriété; dans le désert, il ne se nourrissait que de sauterelles et de miel sauvage. Donc, à son exemple, le peuple canadien doit faire de la sobriété sa vertu propre; il lui faut nécessairement embrasser cette vertu et la pratiquer avec courage et persévérance, s'il veut remplir sa mission. C'est dans la sobriété et la tempérance qu'il puisera cette force, cette indomptable énergie, cet esprit de sacrifice et de dévouement qui seul rend capable des grandes choses et les fait exécuter. Nous devons donc avoir une horreur profonde pour tout ce qui pourrait porter atteinte à cette belle vertu: que l'ivrognerie, en particulier, soit un vice inconnu parmi nous.

St. Jean-Baptiste avait un vêtement de poil de chameau et une ceinture de cuir autour des reins. Par là, il nous apprend que la modestie doit être notre plus bel ornement; que nous devons aimer la simplicité dans le choix comme dans la forme des habits; que nous devons être modestement et simplement vêtus, en un mot, chrétiennement habillés. Celui ou celle, qui n'est occupée que de toilette ou de vaines parures, devient bientôt sa propre idole; les intérêts de la gloire de Dieu ne touchent guère ceux qui s'admirent sous un morceau d'étoffe plus ou moins précieuse, de forme plus ou moins bizarre. Foulons donc aux pieds ces vains ornements, ces parures mondaines, et si nous sommes désireux de resplendir aux yeux des hommes, resplendissons de l'éclat des plus pures vertus.

St. Jean-Baptiste enfin n'a agi que par devoir et même il est mort martyr du devoir. Tels aussi devons-nous être, que dans toutes nos actions, en n'importe quel ordre de choses, nous nous proposons d'accomplir la volonté de Dieu. Que jamais le caprice ou la passion nous dominent et nous fassent leurs esclaves, surtout en ces circonstances où les grands intérêts de la patrie sont en cause. Que de crimes de toutes sortes se commettent malheureusement alors! Rappelons-nous donc toujours ce que viennent de nous dire les Pères du dernier concile: en politique, comme en tout autre matière, il faut respecter Dieu, ses lois saintes, et malheur à ceux qui font profession de les mépriser. Nous serons donc toujours d'une grande prudence, d'une grande délicatesse de conscience en ces temps d'élection que l'ennemi du genre humain veut faire servir à la perte des âmes et au malheur de notre catholique patrie.

Ainsi donc, vie grave, recueillie, consacrée aux intérêts de Dieu, sobriété et tempérance, modestie et simplicité, amour du devoir poussé jusqu'au sacrifice, telles sont les vertus que nous prêche St. Jean-Baptiste et dont le peuple canadien doit être la vivante expression, s'il veut être ce que Dieu veut qu'il soit.

M. de Hempel, zouave canadien, écrit au *Nouveau-Monde* une lettre de Rome, en date du 27 mai. Nous en donnons l'extrait suivant:

"Tout nous annonce pour l'automne une collision inévitable entre les grandes puissances qui se partagent la domination de l'Europe, et comme de raison l'Italie sera impliquée dans le mouvement général. La situation est plus tendue que jamais et d'un jour à l'autre la moindre chose peut amener une rupture; le gouvernement de Florence ne vit que du jour au jour au milieu des dettes, des déficits et des embarras sans nombre, et ne

se soutient que par les tours de force et le charlatanisme de ses ministres qui ne sont que des prestidigitateurs en grand. La révolution, flattée et protégée par Victor-Emmanuel alors qu'il espérait qu'elle lui donnerait Rome, se tourne aujourd'hui contre lui et menace son trône.

"Ce sera là un juste châtement de Dieu; mais que cela arrive, que les dissensions intestines commencent en Italie, et ce sera le bon moment pour nous de tomber sur Florence et de reconquérir une à une les différentes provinces jadis si odieusement ravies au St. Siège. Alors viendra pour Rome le jour de représailles et de triomphe; et nous verrons son drapeau flotter depuis la Méditerranée jusqu'à l'Adriatique, ainsi qu'il doit être et qu'il a été de tout temps. Et ne croyez pas que ces espérances qui nous aiment ne soient exagérées: non; les personnes les plus compétentes et les mieux informées s'accordent à dire que d'une collision générale en Europe il ne peut résulter que du bien pour le St. Siège, attendu que la France sera toujours notre alliée et que les troupes italiennes ne peuvent avoir la prétention de résister à ceux qui couvrent le drapeau tricolore."

Patates

SEMIS. — AVANTAGES. — MODE ET SOINS.

Le meilleur et le plus sûr moyen de multiplier les plantes consiste dans le semis; or, ce n'est pas celui que les agriculteurs emploient ordinairement pour reproduire la pomme de terre. Dans ce cas, ils pratiquent le bouturage, ils plantent les tubercules au lieu de semer la graine, et cela parce que la plantation leur donne tout de suite de gros rendements, parce qu'elle reproduit exactement les variétés qu'ils désirent et qu'elle n'exige pas tous les soins dont le semis a besoin pour être mené à la bonne fin.

Evidemment, ces diverses considérations sont excellentes, et, pour notre part, nous nous garderons bien d'en contester la valeur; cependant il ne s'en suit pas que les cultivateurs doivent absolument abandonner le semis. Quand une variété dégénère et s'épuise au point de ne pouvoir supporter les rigueurs du temps, quand les maladies exercent leurs ravages sur des races estimées dont l'existence se trouve ainsi compromise, nous n'avons qu'un moyen de nous tirer d'affaire, c'est de recourir au semis, car lui seul peut régénérer l'espèce et donner de nouvelles variétés propres à remplacer les anciennes.

Mais ici, sachons le bien, le succès dépend surtout du bon choix que l'on fait des graines. Si l'on confie au sol de la semence provenant des plantes fatiguées, il ne faut pas compter sur des sujets robustes; demander à une telle semence des produits vigoureux, ce serait vouloir l'impossible, ce serait chercher des athlètes parmi les enfants de phthisiques. Il convient donc de choisir les graines avec soin sur les tiges les plus saines, sur les touffes dont les tubercules offrent le plus bel aspect, et de rejeter impitoyablement toutes celles qui ne satisfont pas aux conditions voulues.

La semence de patates est contenue, comme on le sait, dans des baies ou fruits de forme très-arrondie qui apparaissent sur les tiges après la floraison. Quand ces baies sont suffisamment mûres, quand elles ont entièrement perdu leur première teinte verdâtre et qu'elles menacent de tomber à terre avec la pédoncule qui les porte, le moment est venu de procéder à la cueillette.

Cette opération terminée, on laisse le plus souvent les fruits se ramollir en tas jusqu'à ce que la décomposition commence à se produire; ensuite on les écrase dans de l'eau de manière à faire disparaître la pulpe et à la réduire à l'état liquide. Puis on laisse reposer le tout pendant quelques instants, et l'on décante.